
Anthropologie sociale, culturelle et religieuse de la Corée

Alexandre Guillemoz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15306>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 496-498

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alexandre Guillemoz, « Anthropologie sociale, culturelle et religieuse de la Corée », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15306>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie sociale, culturelle et religieuse de la Corée

Alexandre Guillemoz

Alexandre Guillemoz, *directeur d'études*

- 1 DURANT le premier semestre, le séminaire a été consacré aux études de village. Nous avons tout d'abord examiné le livre qu'une anthropologue coréenne, Moon Okpyo a publié sur un village japonais, *From paddy field to ski slope. The revitalisation of tradition in Japanese village life*. Ce village de riziculteurs de montagne s'est transformé, sous l'impulsion de ses habitants, et est entré dans le monde « moderne » en aménageant une station de ski. L'ouverture aux réseaux capitalistes et commerciaux nationaux s'est faite non seulement par une modification des réseaux de solidarité et d'échange traditionnels, mais cela a été l'occasion pour certaines « maisons » l'occasion de se redéployer en s'investissant dans de nouvelles formes d'activités (auberges, hôtels, etc.). Ainsi, la « maison » traditionnelle a survécu au passage de l'agriculture au tourisme.
- 2 Vingt-cinq ans après notre étude de terrain dans un village de pêcheurs-agriculteurs sud-coréens (*kisông*), nous sommes retournés sur place et avons effectué deux enquêtes (1999, 2000). La population du village a diminué de plus de moitié (de 1 010 habitants en 1974 à 437 habitants en 1998), mais le nombre des maisons a seulement diminué de 10 % environ (de 203 foyers à 183 foyers pour les mêmes années).
- 3 Les offrandes rituelles (*chessa*) offertes aux dieux du village et aux ancêtres ont toujours lieu, mais le rite villageois du 9^e jour de la 9^e lune ne se fait plus à minuit, mais le soir du 8 après la tombée de la nuit. Les chefs de famille ne viennent plus « partager le bonheur » (*îmbok*). Le rite demeure, mais le partage des offrandes a disparu comme la maison commune où il avait lieu.
- 4 Nous avons pu assister à l'offrande rituelle offerte à un ancêtre décédé un an auparavant dans la maison même où ce chef de famille nous avait permis d'observer ses pratiques rituelles en 1974 et 1975 (cf. A. Guillemoz, *Les algues, les anciens, les dieux*, Paris, Le Léopard d'or, 1983, p.148-162). Des cinq fils vivants, quatre habitent Pusan.

Accompagnés d'une partie de leur famille, ils sont arrivés en fin de soirée dans la maison habitée par leur mère. Durant les heures qui ont précédé minuit, la discussion était très bruyante avec le cousin résidant dans le village. L'éclat des débats contrastait avec le silence qui présidait au rite célébré par le défunt de son vivant. L'offrande rituelle a été faite par le fils aîné puis ses frères dans le même style que leur père, au détail près, ce qui montre que la leçon a été transmise, mais la cadence était si rapide qu'elle ne pouvait laisser place à la concentration ni au recueillement. Ainsi la forme la forme est demeurée intacte, mais la vitesse d'exécution ne laisse plus de place au contenu.

- 5 Les offrandes rituelles aux ancêtres du « soir des moissons » (le 15 de la 8^e lune) se présentent selon deux cas de figure : soit le fils aîné exécute le rite dans son nouveau lieu (urbain) de résidence, soit le fils aîné revient dans le village pour l'effectuer dans la maison habitée par sa mère, veuve. Le nombre des veuves qui vivent seules est l'un des traits remarquables du village. Grâce à l'argent envoyé par les enfants, l'intérieur de la maison a été réaménagé (chauffage central par chaudière à mazout, cuisine avec évier, peintures des murs et des portes dans un style rappelant les appartements de la capitale, etc.). Une dizaine de maisons proposent des chambres d'hôte pendant la période estivale (juillet-août). Les touristes qui logent chez l'habitant, comme ceux qui s'installent avec leurs tentes sur la plage, sont des citadins originaires de la région. Ils interfèrent peu avec la vie du village, qui n'a pas de commerce proprement dit, mais seulement des points de vente de boissons et de mets préparés avec des produits de la mer.
- 6 En conclusion, les structures communautaires et familiales du village semblent avoir résisté aux changements des trente dernières années, mais si le cadre est toujours là, le contenu communautaire et le rythme d'exécution des rites a changé. Les veuves sont présentes, actives et semblent plus vivantes que les rares enfants jouant dans les ruelles du village. Le tourisme va-t-il devenir l'un des pôles économiques du village où la culture du riz et la pratique de la pêche sont toujours présentes ?
- 7 Le deuxième semestre a été consacré à l'étude des transcriptions de séances de divination enregistrées chez une *mudang* (chamanesse) de Séoul. Nous avons non seulement dégagé la dynamique de l'entretien, mais encore mis en avant les tactiques de contournement employées par les femmes pour se passer du consentement masculin.
- 8 L'année prochaine, nous continuerons à examiner le contenu d'autres entretiens afin de montrer les ressorts psychologiques mis en jeu, la conception sous-jacente de l'être humain, de la famille, des ancêtres et nous essayerons de tester de nouvelles grilles de lecture.

Publication

- « La descente d'un chamane coréen », *Cahiers d'Études coréennes*, 7, 2000, p. 59-102.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie